

Pignon sur rue

Jean-Marie Lebel

Special Issue, Fall 1999

Au coeur de l'action : la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec
1948-1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8644ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, J.-M. (1999). Pignon sur rue. *Cap-aux-Diamants*, 26–29.

Pignon sur rue

PAR JEAN-MARIE LEBEL

Les institutions ont leurs lieux de mémoire. Retracer les lieux d'activités de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec, les évoquer, les illustrer, c'est éveiller des souvenirs et montrer l'évolution d'un demi-siècle. On peut encore voir de nos jours chacun des édifices occupés par l'institution cinquantenaire.

Vincent-de-Paul. Ce nom rappelait qu'elle se trouvait sur le site même de la sacristie où le docteur Joseph Painchaud junior avait fondé, en 1846, une première conférence de la Société Saint-Vincent-de-Paul au Canada. La sacristie du temps de Painchaud était disparue dans l'incendie de la basilique du 23 décembre 1922. C'est donc dans la sacristie reconstruite en 1923, et au pied de la statue de saint Vincent de Paul, le « patron des œuvres de charité », que se réunirent les



Édifice érigé en 1931 pour abriter la compagnie Citadel Cigar. En 1964, la Caisse populaire devient propriétaire de ce bâtiment situé à l'angle des rues Sainte-Anne et des Jardins. (Archives de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec).

LA CHAPELLE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Tout a commencé à la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec. L'assemblée de fondation de la Caisse populaire de Notre-Dame de Québec eut lieu le vendredi 18 novembre 1948 dans la sacristie du côté de la rue De Buade. On appelait cette sacristie, beaucoup moins utilisée que celle du côté du Séminaire, la chapelle Saint-

membres fondateurs de la caisse populaire. Le fait n'est pas étonnant lorsque l'on sait que cette chapelle faisait souvent office de «salle paroissiale» et que l'on connaît l'appui alors donné par le clergé au mouvement des caisses populaires. La chapelle Saint-Vincent-de-Paul est depuis 1993 le Centre d'animation François-de-Laval. Une tablette de marbre y rappelle l'œuvre du docteur Painchaud.



En 1948 et 1949, la Caisse loge dans une propriété appartenant à Gérard Dutil, au 87, rue Sainte-Anne. Photographie Yves Beauregard, 1999. (Archives de Cap-aux-Diamants).

De 1949 à 1959, la Caisse trouve refuge dans un petit local à l'intérieur de la basilique Notre-Dame, avec une entrée rue De Buade. Photographie Yves Beauregard, 1999. (Archives de Cap-aux-Diamants).

LA PETITE MAISON TRUELLE

En quête d'un local au cœur de la paroisse Notre-Dame-de-Québec, les fondateurs de la Caisse populaire acceptèrent, en novembre 1948, l'offre de l'un des leurs, Gérard Dutil, un employé des postes, qui mettait à leur disposition l'une de ses maisons. Cette petite résidence, qui existe encore au 87 de la rue Sainte-Anne, faisait alors face à l'Académie commerciale (aujourd'hui l'édifice Jean-Baptiste-de-la-Salle du ministère des Affaires municipales). Construite au XIX^e siècle, elle fut longtemps la propriété du charretier Ferdinand Truelle. La Caisse populaire occupa la maison Truelle durant un an.

UN MODESTE BUREAU À LA BASILIQUE

En décembre 1949, la Caisse populaire emménagea à la basilique, s'établissant à quelques mètres de la chapelle où elle avait été fondée. La fabrique de Notre-Dame-de-Québec mettait gracieusement à sa disposition un petit local qu'utilisaient auparavant les enfants de chœur et qui donnait sur le corridor conduisant aux sacristies. Les membres de la caisse utilisaient l'entrée de la rue De Buade, entre les sacristies et le presbytère. La caisse n'avait alors à son service qu'un seul commis et ouvrait peu d'heures par semaine. Elle occupa ce modeste local jusqu'en 1959. Le local fut alors récupéré par le curé Gagnon, qui le divisa pour y loger un débarras et des toilettes.

LA MAISON LARUE

En 1959, la Caisse populaire acheta de Josaphat Saint-Hilaire une maison centenaire en pierre



de taille de la rue Sainte-Anne. Sise face aux jardins ombragés de la cathédrale anglicane Holy Trinity, cette maison est à mi-chemin entre la rue du Trésor et la rue des Jardins. Elle a été recons-

truite en 1857-1858 pour Henry Stewart Scott, qui était alors le plus grand quincaillier de détail de Québec et avait ses magasins dans les rues De Buade et Saint-Pierre. Pour dresser les plans de sa prestigieuse résidence de la haute-ville, Scott fit appel à l'architecte Charles Bailairgé qui venait de s'illustrer en fournissant les plans du pavillon central de l'Université Laval (l'actuel édifice de la section collégiale du Petit Séminaire de Québec).

Lorsque la Caisse populaire acquit la maison, elle était connue sous le nom de «maison LaRue» par les citoyens du Vieux-Québec. Le notaire Vildebou-Winceslas LaRue en avait fait l'acqui-

populaire déménagea quatre maisons plus à l'ouest et se départit de la maison LaRue. Cette dernière fit le bonheur de Gérard Perrin, qui pouvait ainsi agrandir son réputé restaurant L'Aquarium, fondé en 1953 dans la maison voisine. Depuis lors, L'Aquarium est devenu le Châlet suisse en 1962 et le Café suisse, en 1991.

LE SITE DE L'ÉPICERIE HOSSACK

Le 29 avril 1964, la Caisse populaire devint propriétaire de son édifice actuel qui fait le coin nord-est des rues Sainte-Anne et des Jardins, à quelques pas de l'hôtel Clarendon, de l'hôtel de ville et de l'édifice Price. Dans l'esprit des vieux



Cette photographie prise de nuit au cours de l'hiver 1989 donne une bonne idée de l'environnement exceptionnel de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec, près du vieil hôtel Clarendon et de la cathédrale Holy Trinity. Photographie Ville de Québec.

(Archives de la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec).

tion en 1883. Il y résidait et y tenait bureau. Il devint conseiller législatif en 1896. On peut encore voir son portrait dans un corridor de l'Hôtel du Parlement, car il présida le conseil législatif. Il mourut en 1906. Son fils, le notaire Winceslas-Richard LaRue, lui succéda. Il y avait à l'époque deux grandes familles de notaires à la haute-ville : les LaRue et les Sirois. La famille LaRue fut propriétaire de la maison jusqu'en 1935.

La Caisse populaire occupa la maison LaRue de janvier 1960 à mai 1964. L'architecte Paul-Émile Mathieu avait planifié le réaménagement intérieur du bâtiment. Un jour vint où la Caisse populaire chercha des locaux plus grands, mieux éclairés, mais aussi plus visibles. En 1964, la Caisse

Québécois, c'était encore le coin des Hossack. Dans cette maison construite vers 1820, les Hossack, descendants d'un immigrant écossais, ont tenu une épicerie du milieu du XIX^e siècle à 1910. Ils étaient les grands épiciers et marchands de vins et spiritueux de la haute-ville et comptaient parmi leur clientèle les bourgeois anglophones de la rue Saint-Louis et des avenues Sainte-Geneviève et Saint-Denis. Le fondateur William Hossack fut maire de Québec en 1869-1870. Son fils George C. Hossack fut aussi une figure bien connue de Québec. L'épicerie Hossack fit place en 1914 à une succursale de la Banque Molson de Montréal. Les héritières des Hossack, les demoiselles Freeman, habitaient les étages supérieurs. Puis, de nouveau une épicerie, cette



fois celle de Napoléon Binet, occupa l'édifice de 1925 à 1930.

En 1930, la compagnie Citadel Cigar acheta la vieille maison Hossack et, la fit démolir l'année suivante. L'édifice actuel fut érigé en 1931 par la John Ruddick Construction Company pour 40 000 dollars. Afin de respecter le cachet pittoresque du vieux quartier, le nouvel édifice, surmonté d'un toit en croupe et de lucarnes, ressemble à l'ancien. Dans la grande boutique de la Citadel Cigar, on vendit des cigares, mais aussi des journaux aux citoyens et des souvenirs aux touristes jusqu'en 1964.

En 1964, la Caisse populaire prit possession de l'édifice et transforma le rez-de-chaussée. La même année, le second étage fut modifié pour accueillir la Société de fiducie de Québec. D'autres rénovations et réaménagements eurent lieu en 1978, en 1989 et en 1991-1992. Soucieuse de s'identifier à son quartier historique, la Caisse populaire Desjardins du Vieux-Québec a su, lors de ces dernières rénovations, inscrire de mieux en mieux son édifice dans le paysage patrimonial. Ses nouvelles enseignes ont d'ailleurs un aspect ancien. L'avenir de l'institution et celui du Vieux-Québec sont liés. ♦

Jean-Marie Lebel est historien et membre du comité de rédaction de *Cap-aux-Diamants*.

De 1960 à 1964, la Caisse loge au 28 et 30 de la rue Sainte-Anne (maison LaRue). Photographie Yves Beauregard, 1999. (Archives de *Cap-aux-Diamants*).

LES ENTREPRISES

QuébecHab Itée

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

**Nous sommes fiers
d'appuyer un grand
bâtitteur!**

320, 5^e Rue
Québec (Québec)
G1L 2R9

Tél.: (418) 524-3568
Fax: (418) 524-1528
entqhab@total.net

DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DESJARDINS

UN LEVIER
POUR L'ACTION

Un demi-siècle d'histoire...
Félicitations
à la Caisse Desjardins
du Vieux-Québec !

DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL DESJARDINS, UNE COMPOSANTE DU
MOUVEMENT DES CAISSES DESJARDINS, EST UN LEADER MONDIAL DANS LA MISE
EN PLACE ET LE DEVELOPPEMENT DE RESEAUX COOPERATIFS FINANCIERS DANS
PLUS DE 25 PAYS.

SON RÔLE? UN LEVIER. SA FORCE? LES RÉSULTATS.

 Développement international Desjardins 150, avenue des Commandeurs, Lévis (Québec)
Tél.: (418) 835-2400 - Internet: www.did.qc.ca

Argentine - Burkina Faso - Chine - Mali - Costa Rica - Viêt-nam - Lituanie - Madagascar - Haïti
Sénégal - Pérou - Côte-d'Ivoire - Uruguay - Guinée - Niger - Mexique - Russie